

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

EUGÈNE TISSERAND

L'agriculture en Angleterre

Journal de la société statistique de Paris, tome 16 (1875), p. 285-291

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1875__16__285_0

© Société de statistique de Paris, 1875, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

L'AGRICULTURE EN ANGLETERRE.

L'Angleterre est par excellence un pays de grande culture.

On estime à 250,000 le nombre des propriétaires de sol du Royaume-Uni (Angleterre, Écosse et Irlande); il s'ensuit que la moyenne de chaque propriété atteint une centaine d'hectares avec un revenu foncier de 5,000 fr. par an. 2,000 familles possèdent à elles seules 10 millions d'hectares, soit, en moyenne, 5,000 hectares chacune et un revenu annuel de 250,000 fr.

La division du sol, au point de vue de la culture, est plus grande. Voici, d'après la dernière statistique (1867), le nombre des fermes existant dans la Grande-Bretagne:

Angleterre et Galles.	225,318	fermes.
Écosse	56,650	—
Iles de la Manche.	3,968	—
TOTAL.	285,936	fermes.

En Irlande, la culture est bien plus divisée. Le nombre des fermes ou *tenures* y est de 570,441.

L'étendue moyenne des fermes est de 41 hectares dans la Grande-Bretagne. En prenant isolément les pays qui constituent ce royaume, on trouve 45 hectares pour la grandeur moyenne des fermes en Angleterre, 30 pour celle des fermes de l'Écosse et 41 pour celle des îles de la Manche.

On compte sur 1,000 fermes dans la Grande-Bretagne:

672 fermes ayant moins de 41 hectares à exploiter.			
187	—	de 41 à 82	—
137	—	de 82 à 410	—
4	—	plus de 410	—

Les fermes en Irlande se répartissent ainsi:

130,690 ayant moins de 2 hectares.			
176,368	—	de 2 à 6	—
136,578	—	de 6 à 12	—
71,961	—	de 12 à 20	—
54,844	—	de 20 à 40	—

TOTAL. . . 570,441 fermes.

D'où il résulte que la plus grande partie des fermes ont moins de 10 hectares.

Les progrès agricoles de la Grande-Bretagne ont été considérables pendant ce siècle. Non-seulement elle a augmenté la puissance d'assimilation de ses races et créé ces admirables types que tous les pays recherchent à l'envi pour améliorer leurs animaux; non-seulement elle est parvenue à produire des variétés améliorées de céréales et de fromages, à créer l'outillage agricole le mieux approprié aux besoins d'une culture progressive; elle a poursuivi encore la réalisation de toutes les conditions propres à favoriser, dans le sol, le travail de la plante *outil*; elle a drainé les terres humides, chaulé ou marné les sols compactes; elle ne cesse d'accaparer les engrais du monde entier et d'apporter d'heureuses modifications dans la législation agricole.

Grâce à ces efforts, l'Angleterre est arrivée à avoir une des populations les plus denses de l'Europe et la culture la plus productive.

Dans l'Angleterre proprement dite, il y a une population de 22,712,000 âmes sur une surface égale au quart du territoire de la France, et cependant elle est bien moins partagée que la France au point de vue du sol et du climat. Dans le pays de Galles, où les montagnes prédominent, la culture arable occupe peu de place; il en est de même pour le nord de l'Écosse, mais le sud possède une des plus belles et des plus florissantes agricultures qui soient connues. Dans les îles de la Manche, le sol est cultivé comme un jardin et il semble qu'il n'y ait plus de place pour un plus grand nombre d'habitants. En Irlande il y a décroissance de population; ce pays a payé chèrement la fatale erreur qu'il avait commise en divisant, outre mesure, son sol et en faisant dépendre le profit de la culture, comme la subsistance de la nation, du produit d'une seule plante, la *pomme de terre*. La population de l'Irlande, qui était de 8,175,000 âmes en 1840, n'était plus, en 1871, que de 5,411,000.

Malgré les progrès de l'agriculture, la population agricole elle-même a diminué. Elle n'est plus pour le Royaume-Uni tout entier que de 3,146,000 individus, correspondant à 10 p. 100 de la population totale. Cette proportion est de 8 p. 100 pour l'Angleterre proprement dite, de 10 p. 100 en Écosse et de 18 en Irlande.

D'après le recensement de 1872, le nombre des cultivateurs exploitants et des

ouvriers ruraux était, en France, très-voisin du chiffre indiqué pour l'Irlande : 17 p. 100; en comptant les familles, la population agricole arrive à 13 p. 100 du nombre total des habitants. Il y a donc relativement près de deux fois plus d'agriculteurs en France qu'en Angleterre et cinq fois plus d'individus attachés à l'agriculture.

En rapportant la population rurale à la surface cultivée, nous trouvons en Angleterre un cultivateur pour 5.60 hectares cultivés et pour 3.40 hectares seulement, en ne comptant que les terres arables. En Écosse, la proportion, en ce qui concerne les terres arables, est plus forte: un cultivateur pour 4.20 hectares; en Irlande, c'est l'inverse: il y a 2.20 hectares par cultivateur; en moyenne, pour tout le Royaume-Uni, on trouve un agriculteur pour 6 hectares exploités, et pour 3 hectares de terre arable.

On conçoit combien, dans de telles conditions, est impérieuse la nécessité pour l'Angleterre, avec sa culture intensive, d'avoir un outillage perfectionné lui permettant, avec un homme, de faire la besogne de quatre. Cette nécessité s'impose d'autant plus que les salaires agricoles renchérissent chaque jour, et que le fléau des grèves commence à sévir avec intensité parmi les ouvriers des champs.

Le sol agricole n'abonde pas en Angleterre, aussi a-t-on dû mettre en valeur les moindres parcelles du sol exploitable; les forêts tendent à disparaître complètement pour faire place à la prairie et aux céréales; de 1866 à 1873, il y a eu 1,088,500 hectares de terrains incultes ajoutés au sol cultivé du Royaume-Uni; ce chiffre correspond à un accroissement moyen de 0.75 p. 100 de la surface exploitée par l'agriculture; ce sont les pays de montagnes, au climat âpre et rude, qui ont fait le plus de défrichements; l'Écosse et le pays de Galles ont augmenté de la sorte leurs terres et leurs pâturages de 10 à 11 p. 100 pendant les huit dernières années; mais en Irlande, durant la même période de temps, le gain a été beaucoup moins important: il n'a été que de 1 p. 100.

En même temps, on a dû diminuer chaque année la surface livrée à la jachère. En 1866 il y en avait 405,000 hectares, il n'y en a plus en 1873 que 193,000. C'est en Angleterre que la jachère est encore le plus étendue: elle y occupe 2.50 p. 100 de la surface cultivée, ce qui s'explique par la prédominance, dans une grande partie de cette contrée, des sols argileux très-difficiles à cultiver.

En Écosse, où les terrains granitiques abondent, la jachère n'occupe plus que 0.5 p. 100 du territoire cultivé. En Irlande et dans les îles de la Manche, il n'y en a pour ainsi dire plus du tout, mais ce sont moins les terres arables qui y ont gagné que les prairies naturelles et les pâturages permanents.

Actuellement les 18,956,500 hectares exploités par les agriculteurs du Royaume-Uni comprennent :

Terres arables (jardins non compris).	9,446,000 hectares.
Prés naturels et pâturages	9,439,000 —

Il y a presque maintenant autant de prés que de terres arables; ces dernières, leur tour, se divisent à peu près par moitié entre les cultures fourragères et les grains; on y trouve en effet :

Fourrages annuels, prairies artificielles et racines.	4,541,000 hectares.
Céréales et farineux.	4,615,000 —
Jachères.	293,000 —

Les trois quarts du sol cultivé se trouvent donc consacrés dans les îles Britanniques à la production des fourrages; moins d'un quart est employé à faire des céréales. Les plantes industrielles sont peu cultivées; c'est à peine si le lin et le houblon, qui sont à peu près les seules qu'on y rencontre, occupent 100,000 hectares. En résumé, la ferme anglaise peut passer pour une manufacture de fourrages. De là l'importance que les Anglais attachent au système pastoral et aux perfectionnements des races animales chargées de transformer les fourrages produits en denrées du prix le plus élevé.

La culture des céréales n'en a pas moins une importance considérable dans le Royaume-Uni; voici les contenances qu'elles occupent actuellement :

Froment.	1,527,000 hectares.
Orge	1,042,000 —
Avoine	1,700,000 —
Pois et féveroles.	465,000 —
Seigle.	30,000 —
Pommes de terre.	635,000 —

Le froment ne compte pas pour 1 p. 100 et toutes les céréales réunies (pois compris) pour 2.4 p. 100 dans la surface cultivée du Royaume-Uni; tandis qu'en France, sur 28 millions d'hectares de culture, nous avons 7,500,000 hectares de blé et 17 millions en céréales.

Dans la Grande-Bretagne prise isolément, les proportions relatives des cultures de grains ne sont pas tout à fait les mêmes que dans le Royaume-Uni considéré en bloc.

La céréale d'élite, le froment, possède la première place et occupe 37 p. 100 de la surface consacrée à la production des grains; le seigle, cette céréale des pays arriérés et des terres pauvres, n'existe plus que de nom et n'entre dans la superficie totale que pour 1 p. 100; la proportion de l'avoine est de 28 p. 100.

C'est en Écosse que le froment est le moins cultivé : il figure seulement pour 9 p. 100 dans la sole des grains; l'âpre climat du pays ne permet pas à cette céréale de mûrir dans les comtés du Nord.

En Irlande, le froment couvre 11 à 12 p. 100 de la surface emblavée en grains : en Angleterre, il en occupe près de la moitié, soit 44 p. 100. Mais ce sont surtout les îles de la Manche et, parmi elles, Jersey, qui brillent pour la production du blé : cette céréale compte pour plus de 82 p. 100 dans la sole des grains; mais aussi quelle richesse et quelle population ! C'est un jardin qui fait vivre 5 habitants par hectare.

En Irlande, l'avoine est, de tous les grains, celui qui est le plus cultivé; elle entre pour 77 p. 100 dans l'étendue affectée aux céréales. L'Écosse en a un peu moins, 71 p. 100. Ici, c'est par nécessité qu'on cultive beaucoup d'avoine, cette céréale étant la seule qui mûrisse dans les trois quarts du territoire de ce pays.

La pomme de terre, qui avait envahi l'Irlande, il y a 30 ans, au point d'en exclure presque toutes les autres cultures, avait perdu son importance à la suite de la terrible maladie qui l'a frappée. Elle avait à peu près disparu; depuis 15 ans, elle a repris du terrain et aujourd'hui elle couvre près de 400,000 hectares, tandis qu'en Angleterre elle ne dépasse pas 120,000 hectares.

N'ayant plus de jachère à supprimer, n'ayant plus de terrain à conquérir sur la lande, resserrés de toutes parts, les agriculteurs du Royaume-Uni ont demandé à la

profondeur ce que la superficie ne pouvait plus leur donner : ils ont par le drainage, par les défoncements énergiques, par l'emploi des engrais du commerce ajoutés aux fumiers de ferme, augmenté de moitié et, dans certains cas, doublé l'épaisseur de la couche arable; aussi ont-ils porté à sa dernière limite la fertilité du sol.

Aujourd'hui on peut estimer à 26 hectolitres par hectare le rendement du froment, qui était de 24 hectolitres il y a 10 ans.

Pour l'orge, il est de	34 hectolitres.
Pour l'avoine, de.	40 —
Pour les fèves et pois, de	27 —
Pour les pommes de terre, de.	144 —

Il résulte de ces rendements que, pour une surface de 5,400,000 hectares, le Royaume-Uni produit, année moyenne :

39,600,000 hectolitres de froment.	
35,330,000 — d'orge.	
1,300,000 — de seigle.	
69,000,000 — d'avoine.	
10,600,000 — de pois et fèves.	
91,500,000 — de pommes de terre.	
<u>247,330,000</u> hectolitres en tout.	

Cette production représente une valeur de 2,155,860,000 fr. ou 406 fr. bruts par hectare.

La France, sur une surface environ trois fois et demie plus considérable (17,285,000 hectares), récolte dans une année très-favorable 415 millions d'hectolitres de céréales et farineux, d'une valeur totale de 4 milliards et demi de francs. En ce qui concerne le froment, la récolte du Royaume-Uni est de 37 millions d'hectolitres, semences déduites, pour une superficie de 1,527,000 hectares, tandis qu'en France sur 7,400,000 hectares, on n'en récolte que 80 millions. En exprimant ces résultats sous une autre forme, on trouve qu'à superficie égale la France produirait 179 millions d'hectolitres; on voit combien notre agriculture a de progrès à faire à cet égard.

Pour les fourrages, la différence est encore plus marquée : tandis que leur valeur annuelle est, dans le Royaume-Uni, de 4 milliards, elle n'est, chez nous, que de 2 milliards.

Enfin si l'on considère la production végétale tout entière, on peut en estimer la valeur en Angleterre à 6 milliards, et en France, grâce à ses vignes, à 8 milliards. En Angleterre cette production correspond à 347 fr. par hectare et à 2,200 fr. par individu attaché à la profession agricole. Pour la France, les chiffres correspondants ne sont que de 215 et 1,430 fr.

Mais c'est surtout par ses richesses en bétail que brille l'agriculture anglaise. Le nombre des chevaux de travail que possède actuellement le Royaume-Uni est de 1,818,000, ce qui fait un attelage de deux chevaux pour 20 hectares exploités (terres et prés); notre agriculture emploie autant de chevaux, mais comme, dans une bonne moitié de la France, on ne cultive qu'avec des bœufs, elle possède en réalité plus d'animaux de travail, un par 9 hectares environ. Seulement, les Anglais ont, mieux que nous, perfectionné leur outillage et augmenté l'emploi des machines, de sorte que, avec moins de bêtes de trait, ils obtiennent plus de travail.

Pour le bétail de rente qui comprend les bestiaux dont la destination est de :

transformer les fourrages en produits vendables, tels qu'élevés, beurre, lait, viande lard, le Royaume-Uni tient le rang le plus élevé.

Ily a dix ans, il possédait en tout 8 millions et demi de têtes bovines, et, malgré la crise produite par le typhus contagieux de 1865-1866, 9 millions en 1869. Depuis lors, la population bovine a suivi un mouvement ascensionnel à peu près continu.

1870	9,235,000 têtes.
1871	9,346,000 —
1872	9,719,000 —
1873	10,153,670 —

L'effectif actuel de gros bétail correspond à 535 têtes par 1,000 hectares exploités. En France, la proportion actuelle n'est que de 390, soit 145 de moins qu'en Angleterre. La différence serait bien plus grande si l'on tenait compte du poids et de la qualité des animaux.

L'espèce ovine au contraire a diminué : en 1869, la statistique indiquait 34,250,000 têtes, tandis qu'il n'y en avait plus, en 1871, que 31,463,000. Toutefois, le nombre des moutons par 1,000 hectares cultivés est, dans le Royaume-Uni, de 1,789, lorsqu'en France il n'est que de 735 seulement.

L'Angleterre se préoccupe peu d'ailleurs de cette diminution, car l'Australie lui fournit en abondance la laine nécessaire à ses besoins, et ses moutons, élevés surtout comme machine à faire de la viande, ont considérablement augmenté en poids et en qualité.

Pour les porcs, les progrès n'ont pas été non plus très-sensibles; l'effectif actuel est d'environ 5,377,000 têtes, ce qui correspond à 163 bêtes par 1,000 hectares en culture, mais il y a eu également augmentation dans le poids et la qualité des sujets.

D'après la dernière statistique, le produit annuel total en viande de l'agriculture du Royaume-Uni serait de 1,875 millions de francs, soit 100 fr. par hectare exploité; or en France cette production n'est que de 1,050 millions, ce qui ne fait que 41 fr. par hectare cultivé.

Pour la laine, la production anglaise est de 220 millions de francs ou de 10 fr. par hectare cultivé, et la production française de 121 millions de francs ou de 3 fr. 75 c. par hectare.

Nous produisons, il est vrai, plus de volailles et d'œufs, mais par contre nous tirons des vaches moins de lait. — En résumé, la production animale (viande, laine, lait, chevaux, volailles et menus produits) de l'agriculture britannique dépasse la nôtre de 4 à 5 millions.

L'inégalité des deux pays se manifeste surtout quant à la destination du fumier : les 115 millions de tonnes d'engrais de ferme produits par l'agriculture française servent à la fumure de 33 millions d'hectares de terres arables, tandis que les 118 millions de tonnes obtenues en Angleterre sont destinées à 9,500,000 hectares seulement.

Dans le premier cas, la production annuelle correspond à 3,500 kilogr. de fumier par hectare, et dans le deuxième, à 12,400 kilogr. Tandis que l'agriculteur anglais trouve dans sa cour de ferme de quoi fumer ses terres, dans l'assolement alterne tous les deux ans, à raison de 25,000 kilogr. de fumier par hectare, ou tous les quatre ans, avec la rotation de Norfolk, à raison de 50,000 kilogr., le cultivateur français, avec l'assolement triennal, ne peut donner à ses champs qu'une fois

tous les trois ans, une fumure moyenne de 10,500 kilogr. Il faut ajouter que l'agriculteur anglais dépense, en outre, pour 75 fr. en moyenne d'engrais complémentaires ou commerciaux par hectare et par an. Là est un des grands secrets de la prospérité de l'agriculture britannique.

*Extrait d'un rapport de M. Eugène TISSERAND
inspecteur général de l'agriculture (1).*

(1) Paris, G. Masson, éditeur.